



P. CHIRON/AFPA

“ C'est le métier de l'avenir ”

● Jacques Mathé est chargé de la veille économique au Centre national des centres d'économie rurale.

« Il n'y a jamais eu autant d'opportunités pour les jeunes agriculteurs. La production agricole est passée de l'abondance à une relative rareté. Parallèlement, la demande du consommateur est plus diversifiée et offre aux candidats à l'installation une plus grande personnalisation des projets. Les politiques publiques qui encadraient la production se libéralisent. Jusqu'à présent, le projet des jeunes était formaté par les conditions administratives. Ce n'était pas leur projet. Et cela favorisait celui qui était en place face à celui qui voulait entrer dans le métier. Aujourd'hui s'ouvre un espace de liberté. Les hors-cadre n'ont jamais été aussi nombreux. Il ne s'est jamais libéré autant de terres. Agriculteur, c'est un des métiers qui ont le plus d'avenir. »

PROJETS PLUS ABOUTIS

« Pourtant, les jeunes peinent à s'installer, arrêtés par le coût d'accès au foncier en particulier, mais aussi en raison du poids du capital d'exploitation. Du côté de ceux qui reprennent, la main-d'œuvre devient un facteur limitant. Les repreneurs font des arbitrages : certains suppriment l'atelier lait pour ne garder que les cultures. Les allaitants qui avaient développé l'engraissement redeviennent naisseurs faute de bras. Cela nuit à la diversité et à la richesse produite sur les territoires. Moins d'animaux engraisés, c'est moins d'abattage et de transformation... Or la demande existe : en bio, en AOC mais aussi en volume. »

« Les candidats à la reprise existent pourtant. Dans les formations de BTS et d'ingénieurs, la part de jeunes qui souhaitent s'installer progresse de nouveau. Leurs projets, en particulier pour ceux qui veulent choisir l'élevage, sont très fouillés. Ils savent tous que la technique ne suffira pas, qu'il faudra des projets très réfléchis, des connaissances liées à l'environnement, à l'agronomie. Ils sont à la fois très impliqués dans leur projet mais aussi plus distancés. Ils vont souvent à l'essentiel : « Je n'ai plus le temps de recevoir trois techniciens », m'expliquait l'un d'entre eux. Et ils veulent une vie après le travail. »

INSTALLER, C'EST AMÉNAGER

« D'un côté, donc, il y a de la demande, de l'autre des jeunes prêts à se lancer à la suite de leurs parents ou en hors-cadre. Au centre, il y a le poids du capital. Regardons ailleurs : aux Etats-Unis, dans la péninsule de Long Island, là où la terre est hors de prix, un prélèvement de 3 à 6 % sur toutes les transactions immobilières est opéré. Ces alimentent la caisse du comté, qui est ensuite utilisée pour racheter des terres agricoles. Et vous voyez encore des vaches non loin de villas hors de prix. Les politiques d'installation, c'est aussi un choix d'aménagement rural, un équilibre que l'on veut préserver entre activités agricoles, rurales et urbaines. Cela ne se limite pas aux dotations jeunes agriculteurs et aux prêts JA. »